



LE VOILIER *CFAO Technologies* a définitivement quitté les rivages de l'Afrique noire pour jeter l'ancre au Maghreb, à Tanger, antichambre de l'Europe posée à la croisée de deux mers.

Le port marocain est la onzième escale de cette grande circumnavigation autour de l'Afrique, une aventure maritime et littéraire de 20 000 milles, rythmée par douze

escales dans douze grands ports africains. A bord du bateau, douze écrivains posent leur sac à tour de rôle. Après Jean Rolin à Dakar, c'est Marie Nimier qui a pris le relais à l'orée de Gibraltar.

La navigation entre Dakar et Tanger promettait d'être l'une des plus rudes du périple. Elle n'aura pas déçu. Après avoir mangé son pain blanc en navigant presque tou-

jours au portant sur la façade orientale de l'Afrique, le bateau de l'opération Portes d'Afrique-Groupe CFAO devait bien finir par devoir se battre contre le vent. En quittant Dakar, il s'est vite retrouvé face à des alizés soufflant depuis le nord-est à plus de 25 nœuds. L'équipage - réduit pour l'occasion - a dû aller chercher refuge et repos dans la rade mauritanienne de Nouadhi-

bou. La traversée a pris deux semaines et aura fait souffrir hommes et bateau.

L'escale à Tanger - l'avant-dernière du voyage - a ouvert au voilier les portes du retour vers l'Europe. Entre Atlantique et Méditerranée, le port offre un véritable balcon sur l'Espagne. L'équipage avait en tête le passé culturel si riche de ce Tanger qui fut international et cosmo-

politique durant la première moitié du siècle, avant de retomber dans une profonde torpeur. Il a aussi découvert une ville en pleine renaissance, le développement économique du nord du pays étant devenu une priorité du nouveau roi.

Le voilier a ensuite repris le mer pour Alger, franchissant le détroit de Gibraltar. A cette occasion, le skipper Jean-Michel Audrezet bou-

clait avant les autres son tour d'Afrique, puisqu'il avait déjà passé le détroit l'hiver dernier, lors du convoi La Rochelle-Toulon. L'écrivain Abdourahman Waberi, qui doit écrire la nouvelle sur Alger, a embarqué à Tanger.

A. L. G.

► PROCHAINE ET DERNIÈRE ESCALE DANS UNE SEMAINE À ALGER

ONZIÈME ESCALE Pour son avant-dernière étape, le voilier « CFAO Technologies » a jeté l'ancre au Maghreb, à Tanger, entre Afrique et Europe

Tanger, un balcon sur l'Europe

Tanger : de notre envoyé spécial Arnaud de La Grange

Au café Hafa, le soir, on parle souvent d'un autre monde. Un monde que l'on connaît, que l'on voit, que l'on touche presque. L'Europe est là, sous le balcon de ce lieu magique, posé entre ciel et mer sur la falaise. De grandes collines gorgées de soleil et de promesses qui vous aguichent sur l'autre rive. Elles semblent si proches qu'en buvant le thé du soir, les couples d'amoureux parlent tout bas, de peur sans doute que leurs secrets ne courent jusqu'aux portes de Séville ou Grenade. Le soir, c'est un rite, on vient en famille embrasser l'Espagne des yeux. Ceux qui n'ont pas les moyens de s'installer au café Hafa s'assoient sur l'herbe ou sur les vestiges d'une nécropole romaine.

L'Europe est là, si belle dans l'embrasement crépusculaire. Belle à en mourir. Dans les petites cahutes qui grignotent le rocher, combien de candidats laisseront un jour leur vie sur une mauvaise barque dans les eaux de Gibraltar ? Ici, on les appelle les « Harragas ». Les « brûleurs », car ils font de leurs papiers un triste feu de joie avant de se lancer vers l'inconnu. Pour disparaître sans laisser de traces. Ces voyageurs sans retour sont des gosses du pays. Ou d'ailleurs. Des banlieues de Lagos ou des sables du Mali. La terrasse de l'Hôtel Continental donne sur le port. Churchill, dit-on, y aurait mis à mort quelques cigares. De là, on peut parfois observer d'étranges manèges. De jeunes adolescents qui tournent autour des camions, dans l'espoir de s'accrocher à leur ventre pour rouler vers l'ailleurs.

Il faut venir à Tanger pour réaliser que l'Afrique est si proche de l'Europe. Comprendre que ce n'est pas un continent, mais un voisin. Pour preuve, on ne traverse pas en bateau mais en ferry. La géographie semble commander : le Maroc est méditerranéen avant tout autre chose. L'histoire, coquille, est pourtant venue perturber cette logique des lieux. Et depuis des décennies, le Maroc est atlantique. Son grand port, son poumon économique n'est pas Tanger mais Casablanca. « Cela tient en grande partie à l'Histoire, explique Mohamed Tamsamani, un spécialiste de l'aménagement du territoire et amoureux de la ville, durant la période coloniale, tout le nord était sous tutelle espagnole alors que le reste du pays était sous domination française. Les Espagnols n'avaient pas du tout la même politique et n'ont rien développé. A l'indépendance, le pouvoir s'est appuyé sur ce qui existait, au centre, au sud. »

Voilà pour l'Histoire. Il y a aussi la politique. Le roi Hassan II ne portait pas le nord dans son cœur. Une terre rebelle qui n'a jamais fait complètement



La baie de Tanger, l'une des plus belles du monde. Il faut venir ici pour réaliser que l'Afrique est si proche de l'Europe.

allégeance à la monarchie. Nombre des hommes qui ont trempé dans les complots contre son trône étaient originaires du Rif. Et le nord a toujours fait montre - les Français s'en souviennent - d'un fort sentiment régionaliste. A Tanger, on a inventé le terme « tangérite »...

Pour toutes ces bonnes et mauvaises raisons, le nord a été délaissé, marginalisé, sous-développé.

A Tanger, ce décalage a été ressenti d'autant plus mal que la ville fut, un temps, un fol

lot de prospérité. C'était l'âge d'or du « Tanger international ». Une époque de lettres et de

crimes, où femmes fatales et hommes à hommes s'enivraient d'exotisme et d'aventures faciles. « Tanger la blanche » se donnait à Matisse, Jean Genet, Kessel, William Burroughs ou Paul Bowles. L'argent, aux effluves souvent douteux, ruisselait dans les ruelles de la casbah. Instauré en 1923, le statut international n'a pas survécu à l'indépendance de 1956. Les grandes fortunes ont déserté la place. Tanger, qui ne vivait qu'au gré de leurs caprices et de leurs largesses, est entrée dans une longue nuit.

Aujourd'hui encore, les Tangérois portent en eux la nostal-

gie de cette ère de prospérité, de brassage culturel, de tolérance religieuse. Sous d'autres formes bien sûr, Tanger veut renouer avec cette vitalité. Le moment semble être venu. Depuis quelques années, le nord est sorti de son ostracisme. La première visite à l'intérieur du pays du nouveau roi Mohamed VI a été pour Tanger. Depuis, il y vient plusieurs fois par an, et pas seulement pour faire du jet-ski. « C'est sa ville » dit-on ici. « Il y a une vraie volonté politique de réussir le développement du nord », confirme, Larbi R'miki, président de l'association Tanger région action

culturelle, un mouvement d'ailleurs initié dès la fin du règne d'Hassan II. » Une Agence pour le développement du nord a été créée au niveau du premier ministre. Les projets foisonnent : nouveau port (voir encadré), zones franches, infrastructures routières, complexes touristiques... La volonté d'en finir avec la mono-industrie de la contrebande et du trafic du kif, le haschich local, est clairement affichée.

« Les Marocains regardent tout simplement de l'autre côté du détroit », commente Jean-François Larguier, le dynamique patron de l'Institut fran-

çais du nord, ils ont l'exemple de l'Andalousie. Il y a trente ans, il n'y avait rien. Aujourd'hui, la région est en pleine effervescence. Ils ne voient pas pourquoi ils réussiraient moins bien. » Entre les deux rives du détroit, une culture commune reste d'ailleurs palpable. Et beaucoup d'étudiants du nord marocain vont faire leurs études à Grenade, Cordoue ou Séville.

Il aura donc fallu quelques millions de lunes pour que le Maroc se redécouvre méditerranéen. La géographie finit toujours par forcer l'Histoire à mettre genou à terre.

15 800 milles depuis Toulon



En embuscade à Gibraltar

Pour renaître, Tanger veut se relancer dans le courant, celui des grands flux économiques internationaux. « Nous sommes au croisement des plus grandes routes maritimes du monde, est-ouest et nord-sud, et nous n'en tirons pas parti à la différence des ports d'Algésiras ou de Malte, explique Saïd Elhadi, patron de l'Agence spéciale Tanger-Méditerranée, à nous de jouer maintenant. »

Pour le moment, le port de Tanger - totalement engorgé - sert essentiellement au trafic de passagers. La ville est la porte d'entrée et de sortie des émigrés marocains. L'été, la noria des carteries est incessante. Des dizaines de milliers de véhicules portant les plaques minéralogiques de tous les départements français, de Belgique ou des Pays-Bas, fondent sur la ville. Trois

millions de passagers franchissent les grilles du port de Tanger tous les ans.

« Nous voulons développer le trafic de marchandises, devenir une plateforme de transbordement pour redistribuer les conteneurs sur toute la région poursuit Saïd Elhadi, nous sommes confiants car il y a une vraie demande. Les grands ports des pays voisins comme celui d'Algésiras arrivent à saturation. »

Casablanca, aujourd'hui premier port du pays, restera en pointe pour le trafic à destination nationale, tandis que Tanger jouera la carte du commerce international. Les travaux ont commencé sur un site merveilleux, à quelque 35 kilomètres de Tanger. Dans quatre ans, si tout va bien, le nouveau port sera là, posé en embuscade à l'orée de Gibraltar.

La bataille des oueds

Tanger : de notre envoyée spéciale Maud Alfandari

Ne pas se fier aux apparences. Un adage de circonstances au vu de la couleur de l'eau bordant la baie de Tanger. Le turquoise est un leurre. Pas besoin d'aller bien loin pour identifier les raisons de cet avertissement. Trois oueds traversant l'agglomération tangéroise ramassent sur leur passage la totalité des eaux usées des quartiers périphériques et de la zone industrielle. Ces égouts improvisés terminent leur course dans la mer, à quelques mètres du sable doré.

« Cette baie a beau être l'une des plus belles du monde, elle est aussi l'une des plus polluées », constate Olivier Dietsch, directeur général de Veolia Water (ex-Vivendi) pour le Maroc. Une impression confirmée par une palette olfactive tangéroise largement dominée d'effluves douteux. « Nous avons là un vrai défi à relever pour que la population, les investisseurs ou les touristes aient à nouveau plaisir à vivre et respirer ici. »

Si le roi Mohamed VI a décidé de réhabiliter la cité méditerranéenne, l'enjeu est périlleux. L'industrie et le tourisme sur



Dans l'agglomération de Tanger, 20 % de la population n'aurait pas accès à l'eau et à l'électricité.

lesquels il parie, ne font pas forcément bon ménage. L'ajustement environnemental risque d'être délicat vu l'état des lieux. Pour contribuer à l'objectif national de « dix millions de touristes en 2010 », l'Etat a délégué la distribution de l'eau et de l'électricité au privé. Veolia Water, présente ici sous le nom d'Amendis, est délégataire de la distribution des eaux de la ville. La société s'attaque à la corvée de-

puis deux ans. Un travail qui induit la rénovation du système de canalisations et l'agrandissement du réseau.

« Le Maroc c'est la France d'il y a cent ans en matière d'écologie. » L'ère du plastique en plus. Les sachets voltigent sur la plage et « obstruent les égouts », explique Olivier Brun, d'Amendis. Leur curage a considérablement réduit le nombre d'inondations, épargnant aux 800 000 ha-

bitants d'interpestives remontées d'eaux usées. Car là est le noeud du problème.

Sur l'agglomération de Tanger, 20 % de la population n'aurait pas accès à l'eau et à l'électricité. Construits sans plan d'urbanisme et à flanc de collines, « trop de quartiers rendent presque impossible le passage des tuyaux d'écoulement », déplore ce cadre dirigeant d'Amendis. « Et pour ceux qui le permettent, les rues sont si étroites que le déblaiement des égouts est parfois effectué à dos d'âne. » La panacée prévue pour 2006, c'est le traitement de ces eaux, rebus ménagers, et l'assainissement de la baie en fine. Sept milliards de dirhams (700 millions d'euros environ) sont déboursés pour ce projet écologique. Le chantier, en cours, organise un réseau de collecteurs, conducteurs et stations d'épuration, pour détourner la lie polluée de l'oued et ne recrachier qu'un filet d'eau clair dans la Méditerranée.

Sur le sable déjà, l'opération « Plage propre » bat son plein. De jeunes baigneurs s'échinent sur fond de musique raï à ramasser papiers gras et autres sachets plastiques. D'ici à trois ans, la baie devrait se parer d'un beau pavillon bleu, comme l'espèrent l'ensemble des associations qui se battent pour éveiller la belle au tourisme.

LES PARTENAIRES DE PORTES D'AFRIQUE



CFAO, le leader de la distribution en Afrique et dans les DOM-TOM

